

Réunion APPRR du 23/11/19 à la maison Diocésaine de Beauvais

Témoignage de Sœur Bernadette, miraculée de Lourdes.

Etaient présents : L'aumônier national APPRR , le Père Poirson, remplaçant du père Mollat du Jourdin, ex directeur diocésain des vocations et exorciste du diocèse de Rouen ; notre prêtre accompagnateur, le Père Emmanuel Gosset, ; Sœur Bernadette Moriau, qui a gentiment accepté de venir témoigner devant nous des merveilles que Dieu a faites pour elle et pour beaucoup d'autres ; et vingt parents : Véronique DRION qui a une fille trappistine ; Martine VIAL, dont le fils est Frère de ST Jean à Addis Abbeba ; Martine LEVEQUE qui a une fille soeur de St Joseph au Sénégal ; Damien et Ariane NICOLE qui ont une fille sœur de st François Xavier à Neuilly; Richard et Corinne Pinet qui ont un fils prêtre à l'Académie Ecclésiastique de Rome Jean-Claude et Simone Flamant qui ont un fils prêtre dans la vallée de l'Automne ; Denis et Marie Courboin qui ont une petite sœur de Jésus en Albanie ;Marie Thérèse Deverly qui a une fille sœur de saint Jean en Afrique ; Claude et Anne-Marie Bataille qui ont un fils évêque à St Etienne ; Chantal Chapuis qui a un fils prêtre à Granvilliers; Christianne Deveaux qui a un fils curé de Crepy ; Colette Deren qui a une fille abbesse Bénédictine ; Patrick Janssens qui a un fils prêtre à Beauvais ; Luc et Florence de Cacqueray qui ont une fille clarisse.

Et nous avons eu le plaisir d'accueillir un nouveau ménage : Jean-Louis et Chantal Vignaud qui ont un fils chanoine de l'Institut du Christ Roi.

Après les présentations, nous avons écouté Sœur Bernadette Moriau qui nous avait gentiment consacré sa matinée

I/ Témoignage de SR Bernadette, miraculée de Lourdes

Sœur Bernadette est un petit bout de femme tonique et dynamique dont on a du mal à penser qu'elle ait pu être handicapée et en fauteuil roulant ! Pas l'ombre d'une hésitation dans la démarche et les mouvements ; une certaine fatigue pourtant, samedi matin, due à un refroidissement et à l'agenda de ses très nombreux témoignages et participations à des réunions diverses et variées.

C'est d'ailleurs ce dont elle nous parle d'abord, illustrant ainsi le décentrement de soi dont elle est capable. Elle évoque, en introduction, le dimanche des Pauvres voulu par le Pape François, où elle était à l'Hospitalité à Paris, s'émerveillant devant la capacité des petits, des pauvres et des souffrants à évangéliser par leur accueil de la grâce, et devant les accompagnateurs et les bénévoles dont la présence était lumineuse et source de paix. « Heureux, vous les pauvres, le Royaume des Cieux est à vous ».

Elle nous présente les **Fraternités Cenacolo**, fondées par Sœur Alvira qui avait accueilli, au départ, les enfants de la rue démunis de tout, et avec Franco, lui-même en galère et en recherche un certain temps. Ils trouvent, un jour, un Christ en miettes qu'ils reconstituent comme ils répareront dorénavant les jeunes que le Seigneur mettra sur leur chemin, à l'exemple de St François qui avait commencé par réparer une petite église en ruine avant de comprendre que c'était une réparation spirituelle que Dieu lui demandait pour son Eglise. Ils accueillent aujourd'hui des jeunes en galère et les guérissent par la prière, l'adoration, une vie fraternelle, le travail dans les champs et tout un chemin de réconciliation avec leur famille pour que la vie puisse reprendre.

Elle en vient ensuite au témoignage de sa vie personnelle.

Nous sommes tous pauvres devant Dieu, dit-elle, et **St François** a choisi une dépendance radicale vis-à-vis de Dieu en quittant tout pour servir les pauvres. Lors de sa rencontre avec des lépreux, il réalise que la pauvreté est la condition de la vie fraternelle.

Sa famille, d'ouvriers du Nord, priait, récitait le chapelet, et la porte de leur maison était toujours ouverte pour le partage et l'accueil ; Ils faisaient partie d'un mouvement d'action catholiques.. Elle naît en **1939**, est l'aînée de six enfants, dont elle s'occupe beaucoup pour seconder sa maman, fait partie des Ames Vaillantes. L'Appel qu'elle reçoit, à l'âge de 11 ans, à se consacrer au Seigneur s'inscrit donc dans un engagement familial.

Après le certificat d'études, elle a le désir de devenir infirmière, mais sa famille n'a pas les moyens de lui payer des études et elle est orientée vers la couture...ce qui ne l'enchant pas ; Elle fait alors partie de la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne), et, jusqu'à l'âge de 19 ans, elle fait un travail de discernement de sa vocation religieuse, à laquelle elle répond positivement avec quatre de ses compagnes : une floraison de vocations , après un rassemblement international du mouvement à Rome, en **1957**.

En **1959**, elle rentre au noviciat **des Soeurs Franciscaines**, à Nantes, puis deux ans plus tard, jeune professe, à l'école d'infirmière, pour son plus grand bonheur.

En **1965**, diplômée en poche, elle est affectée à la Clinique St Raphaël, à Paris, et fait profession solennelle en **1967**. Mais très vite, elle ressent des douleurs lombaires. Avec le syndrome de la queue de cheval qui est détecté lors d'une visite médicale, une maladie invalidante s'installe ; deux opérations consécutives ne diminuent pas une douleur que l'on croit parfois psychologique, ce qui est très culpabilisant. « J'avais le désir de suivre Jésus en servant les pauvres, dit-elle, mais le Seigneur avait un autre projet pour moi : celui que je vive moi-même leur combat dans la souffrance, leur solitude dans les hôpitaux, les maisons de repos où l'on se sent largué. J'ai vécu 42 ans au cœur de la maladie et du handicap, mais le Seigneur me tenait, et j'ai découvert, en moi, la joie et la force de vie qui permet de grandir et d'avancer, malgré tout. »

Les opérations, les plâtres se succèdent, la douleur subsiste et augmente... l'activisme n'est plus de mise. Elle comprend, avec l'aide d'une de ses sœurs, qu'être toujours à la tâche fait parfois rater l'essentiel.

En 1977, avec une autre religieuse et une laïque, elle se lance dans l'expérience d'une fraternité largement ouverte, qui accueille des SDF des enfants de familles à problèmes et toutes sortes de gens « perdus » en quête d'accueil et de partage. Tandis que les autres travaillent à l'hôpital, elle assure la permanence d'écoute. Des jeunes se joignent à elles pour des temps de prière, des vocations naissent .malgré la souffrance, des moments de joie et d'enthousiasme se vivent.

En 1987, la maladie s'aggrave (atteinte neurologique pluri-radulaire). Elle est mise en invalidité ; fait connaissance avec les corsets et les traitements antidouleur de plus en plus forts.

En 1990, elle demande une année sabbatique pour faire l'expérience de la vie contemplative **chez les Clarisses de Tinguex**. Cette année se transforme rapidement en disponibilité pour s'occuper de sa famille. En effet, sa sœur Cécile, après le décès de son mari, est submergée par le chagrin, la charge de ses six enfants encore jeunes et doit être hospitalisée en psychiatrie. Bernadette va s'occuper des enfants pour leur éviter la DASS. Elle découvre tout le travail que cela représente d'épauler des ados en souffrance ; trouve un soutien dans un groupe de prière charismatique, dont les intercessions améliorent même un moment sa santé défaillante.

En 1992, il faut cependant lui mettre un neuro-stimulateur sur la colonne vertébrale, et, **en 1994**, elle passe à la morphine .Pendant cette période hors norme, elle trouve réconfort dans la prière, la musique et la peinture d'icônes apprise avec un iconographe russe à Chelles.

En 1997, les enfants, tirés d'affaire, peuvent se débrouiller et s'occuper de leur mère ; elle retourne à la vie religieuse. Elle demande alors, avec l'autorisation de sa communauté, à rentrer chez **Les Sœurs Clarisses de Paray le Monial** où elle passe une année de postulat puis de noviciat avec bonheur. Mais, elle fait une chute, la maladie la rejoint, les hospitalisations ; elle doit apprendre l'auto sondage, en plus du reste... Sa sœur Cécile décède, sa douleur est immense. Seul Dieu l'empêche de désespérer.

En 2000, elle doit quitter les Clarisses et réintégrer sa **congrégation de Franciscaines de Nantes**, Elle passe alors par une période de dépression profonde. Il ne lui reste plus qu'une prière d'abandon, qu'elle répète inlassablement dans la nuit où l'accumulation des épreuves la plonge. En effet, c'est à cette période que son frère meurt, lui aussi, d'un cancer.

En décembre 2006, sa maladie s'avérant incurable, sa congrégation l'envoie dans sa **fraternité de Bresles**, près de Beauvais, qu'elle aime bien. Le docteur Fumery lui propose de participer au pèlerinage diocésain de Lourdes ; elle vit cela comme un« Appel à aller à la rencontre du Seigneur après 50 ans de vie religieuse ; »

2 juillet 2006 à Lourdes.

Premier miracle : tout le monde s'accueille, chacun dans sa fragilité.

A la Grotte , elle est impressionnée par la diversité des gens qui passent, de toutes races et toutes conditions devant ce rocher qui était un lieu sale, pour les cochons et les animaux, illustration de ce que la Vierge vient nous rejoindre dans nos péchés et nos fragilités depuis 160 ans que la source coule...

A la piscine, elle demande la grâce de la conversion du cœur et, au sortir de l'eau, ressent une purification et un bien-être particulier. Elle s'étonne de ne pas avoir besoin de s'essuyer le corps et se sent vivifiée.

Elle reçoit le sacrement des malades, sachant qu'elle allait vers une paralysie totale, et se sent habitée par une grande force.

Il y a ensuite la Procession du St Sacrement et Adoration à St Pie X, puis la bénédiction des malades. Jésus lui dit : « Je vois ta souffrance et celles de tes frères et sœurs malades. Donne-moi tout » Elle lui demande alors la guérison des plus jeunes.

Au retour à Bresles, elle est fatiguée, mais heureuse. Elle reste trois jours alitée , comme le Christ est resté trois jours au tombeau. Le troisième jour, elle va à l'adoration dans la chapelle ; au cours de sa prière, elle ressent une chaleur intense dans tout son corps ; de retour dans sa chambre, une voix lui dit d'enlever ses appareillages ; elle obéit et commence par celui du pied qui est redevenu droit ; elle ôte ensuite son corset sans avoir mal ; elle appelle alors la sœur qui est présente, prie avec elle devant la Vierge et pleure ; arrête ensuite son stimulateur, sans en ressentir d'effet néfaste , puis la morphine , d'un seul coup, sans sevrage ; elle enlève enfin sa sonde. Le lendemain sa propre sœur vient la voir et, ensemble, elles font cinq kms dans la campagne sans difficulté particulière, alors qu'elle n'avait plus de muscles depuis des années...

Elle pleure alors pendant dix jours, ne comprenant pas ce qui lui arrive ni pourquoi cela lui arrive à elle, qui est en fin de parcours et n'a jamais rien demandé pour elle-même... Il lui faut du temps pour comprendre que Dieu n'a pas de compte à nous rendre ; que le miracle n'est pas fait uniquement pour elle, mais aussi pour l'Eglise et le monde ; qu'elle a maintenant pour mission de témoigner des merveilles que Dieu peut faire pour nous.

Suivent ensuite les démarches auprès de prêtres ; la demande de silence entraînant des situations parfois cocasses ; en 2008, le dépôt d'un dossier au bureau national puis international des miracles de Lourdes ; les questionnaires de tous les médecins spécialistes, croyants et athées, lors d'expertises et de contre-expertises...un nombre incalculable de fois, chacun voulant mener son enquête lui-même...De même on lui demande de raconter sa vie et celle de sa famille de façon très intrusive , ce qui est une véritable souffrance pour elle. Seul le souci de témoigner de ce que Dieu a fait pour elle l'empêche d'abandonner cette enquête dont elle n'attend rien pour elle-même.

Enfin, en 2017 le vote de l'aréopage des médecins déclare sa guérison « inexplicable dans l'état actuel des connaissances médicales ». Cette déclaration

est transmise à l'évêque de Beauvais qui demande un an de réflexion avant de prononcer le mot de Miracle en février 2018, 10 ans après le dépôt du dossier !

Que vais-je faire de ce don qui m'a été fait ? se demande Soeur Bernadette. Il ne lui est guère possible de reprendre humblement sa vie de service. Les media l'assaillent, les gens veulent savoir, les jeunes la demandent. Elle en est à 78 voyages pour témoigner que le plus grand miracle de Lourdes se trouve dans tout ce qui se vit dans la charité chrétienne, dans le retour à Dieu, et la paix qui vient de Lui, dans le respect de la vie qui est don de Dieu et lui appartient. Elle aime intervenir auprès de jeunes pour réfléchir avec eux aux problèmes que posent l'avortement et l'euthanasie ; nous recommande deux livres :

Résiste de de Jeanne Pelat : « je vis dans un corps que je n'ai pas choisi »

Rescapée, de Julie Chabot : « cet enfant trisomique nous a remis sur la voie de l'essentiel »

« C'est à travers nos fragilités que la lumière de Dieu peut passer »

Elle est « branchée », Sr Bernadette, et toute tendue vers la communication pour annoncer la Bonne nouvelle de Dieu, toute habitée d'une énergie que le miracle de sa guérison lui permet de déployer ; et ce, malgré son âge : 80 ans passés !

Merci de nous avoir consacré une matinée. Vous nous avez renouvelés dans le désir de fraternité et e service des plus pauvres

Je vous recommande la lecture de son livre : « Ma vie est un miracle », édité chez JCLattès.

Après cette belle matinée, un déjeuner partagé , toujours très sympathique nous a permis, de prendre des nouvelles les uns des autres et de faire connaissance des nouveaux, Chantal et Jean-Louis Vignaud et l'aumônier national de notre mouvement, le Père Philippe Poirson, successeur du Père Mollat du Jourdin.

2/Exposé du Père Poirson, aumônier national des APPRR

Louis et Zélie Martin, parents de Sainte Thérèse de Lisieux étaient le sujet de l'après-midi.

En effet, ils vont nous être proposés, l'année prochaine, comme Saints protecteurs de l'Association, aux côtés de la Vierge Marie, non à sa place, rassurez-vous !

Il nous faut donc les connaître.

Ils ont été béatifiés en tant que couple qui a parcouru le chemin de la sainteté dans la joie du mariage. Pas de martyr, pas de miracle, pas de lévitation ...pas de parcours exceptionnel. Ils ont la sainteté de gens ordinaires qui ont vécu leur vie de travail, d'époux, de chrétiens au service de Dieu et des hommes

Ils ont vécu leur mariage chrétien dans la confiance en Dieu et le désir de sainteté et en cela sont un exemple non à copier mais à imiter, en répondant à l'appel ou la mission qui nous est adressée. Accueil, sacrifice, confiance et abandon dans la

foi, l'espérance et la charité, leur ont permis de construire, jour après jour une atmosphère pleine d'amour et de joie, dans une grande proximité avec Dieu, avec une foi profonde et vivante. Ils avaient initialement un désir de vie religieuse, mais après leur rencontre, ils ont découvert que le chemin pouvait être fait dans le mariage. Ils mènent une vie chrétienne remplie de dévotion ; ils sont pieux mais pas bigots ; sont sensibles aux détresses des pauvres proches et lointains. Zélie est une chef d'entreprise attentive à ses 18 ouvrières .Ils participent à la construction du Royaume de Dieu à leur place et à leur mesure.

Le souci, pour nous, est de témoigner de notre foi au-delà de nos inquiétudes. Une vocation n'est pas un long fleuve tranquille. Louis Martin a perdu sa femme et a dû continuer seul le chemin. Il a ensuite perdu ses facultés mentales.

Notre protectrice est Marie .Louis et Zélie Martin peuvent être des intercesseurs efficaces, sans qu'il y ait copiage.

III/Vie du mouvement.

Le bureau a essayé d'organiser des rencontres régionales . Ex : Lille + Arras + Cambrai

Il y a eu un séminaire à Lourdes pour les responsables diocésains, auquel Richard et Corinne Pinet , futurs remplaçants de Françoise et Patrick Janssens, se sont rendus.

Le Mouvement comprend 1400 membres dont ½ d'actifs au national, dans 35 diocèses sur 100

Le prochain pèlerinage sera à Paray le Monial, du 25 au 28/09/2020 : « Sur les pas de Marguerite- Marie et Claude de la Colombière, jésuite. »

Dans l'Oise l'Association comprend 50 parents de 15 prêtres diocésains et 2 prêtres religieux, et de 19 religieuses d'une 15aine de congrégations différentes.

Richard et Corinne Pinet ont accepté d'être responsables de notre groupe diocésain de l'APPRR. Ils reposent la question de la mission de ce mouvement : la solidarité entre les parents dans le groupe. A l'extérieur, être en relation avec la question des vocations, être au service des prêtres et des communautés locales.

Prochaine réunion le 21 mars : 150^{ème} anniversaire du Sacré Cœur de Paris à Montmartre.

Intention de prière pour les prêtres en souffrance diverses .

CR rédigé par Florence de Cacqueray